
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49388

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

toutefois la structure réformée est plus accusée avec un système synodal moins hybride: c'est le seul territoire où des laïcs participent aux convents et où existe un synode général puissant. Au Palatinat et en Hesse par contre le système réformé ne dépasse guère le niveau des paroisses.

Malgré ses mérites, ce travail neuf et original laisse quelques regrets: l'étude des institutions demeure un peu théorique, car il manque des sondages sur le fonctionnement. Ainsi pour le Palatinat les procès-verbaux de la classe de Bacharach (publiés par H. Schüler, mais curieusement absents de la bibliographie) et des trois consistoires conservés auraient permis de voir les aspects privilégiés et le déroulement concret. De même on aurait aimé connaître la composition socio-professionnelle des trois consistoires généraux et celle de quelques consistoires locaux dans chacun des trois territoires. Cela aurait introduit un aperçu sociologique et une touche humaine dans un travail un peu théorique et juridique. La bibliographie se limite presque totalement aux imprimés. Pour les sources manuscrites ne sont cités que quatre dépôts d'archives sans aucune mention des sources ni même des séries consultées et qui semblent limitées au seul Nassau. Enfin une carte situant chacun des trois territoires aurait été la bienvenue.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Frank BARON (Ed.), Joachim Camerarius (1500-1574). Beiträge zur Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation, München (Wilhelm Fink) 1978, 255 p. (Humanistische Bibliothek. Abhandlungen. Texte. Skripten. Reihe I. Abhandlungen, 24).

Ce volume est un recueil d'articles, rédigés en anglais ou en allemand selon les auteurs, consacrés à des aspects divers de l'activité et de la production de Joachim Camerarius. La longue existence de cet humaniste le situe dans le courant intellectuel de son temps et le montre lié aux milieux de la Réforme luthérienne. L'introduction biographique due à Frank BARON donne un aperçu précis des étapes de la vie de Camerarius. Les nombreuses notes qui suivent le texte contiennent des références de sources et de bibliographie. L'auteur note les aspects de l'activité de Camerarius qui n'ont pas été étudiés. La contribution finale du volume, œuvre de Frank BARON et de Michaël H. SHAW constitue le pendant de la biographie: elle consiste en la liste chronologique des publications de Camerarius. On se rend compte par là de l'extraordinaire contribution de Camerarius à la connaissance des auteurs anciens au XVI^e siècle et notamment à la diffusion des auteurs grecs grâce aux traductions latines qu'il en donne. Sa pratique de l'enseignement lui a donné l'occasion de rédiger de multiples ouvrages pédagogiques. D'autre part, disciple de Luther et ami de Melanchthon, il a donné des éditions de textes sacrés et a participé activement aux discussions religieuses. Signalons notamment qu'il est l'auteur en 1573 d'une Réponse à la Lettre de Pibrac écrite pour justifier la Saint Barthélemy, qui fut traduite en français par S. Goulart. Cette bibliographie constituera un instrument de travail essentiel pour tous ceux qui auront à s'occuper de Camerarius.

Les autres études du volume sont consacrées à des aspects spéciaux de l'œuvre de Camerarius: tout d'abord, deux concernent les rapports de Camerarius avec Dürer. La première due à Peter W. PARSHALL est consacrée aux écrits de Camerarius à propos de Dürer: traduction par Camerarius en latin d'écrits de Dürer (n° 14, 15, 18 de la Bibliographie). Camerarius a connu Dürer et l'a fréquenté pendant deux ans. L'auteur examine en détail les appréciations de Camerarius qui ne perd jamais de vue l'aspect rhétorique ni les références à l'Antiquité. Il note que ces écrits sont antérieurs à Vasari et aux biographies d'artistes écrites par celui-ci et que, par conséquent, les intentions de Camerarius ne sont pas du tout les mêmes; d'autre part Camerarius a cultivé le genre biographique, p.ex. en écrivant une vie de Melanchthon. L'autre étude relative à Dürer est de William HECKSCHER; elle a pour sujet la description faite par Camerarius de la célèbre gravure de Dürer »Melancholia I.« Le texte étudié figure dans un ouvrage de modèles rhétoriques, »Elementa rhetoricae sive capita exercitorum studii puerilis et stili ad comparandum utriusque lingue facultatem . . .« dont l'édition princeps date de 1541. Le texte est publié et traduit en anglais; il est accompagné d'un commentaire en seize paragraphes consacrés chacun au commentaire de quelques mots du texte. L'auteur du commentaire cherche à montrer comment chaque expression de la description soit fait appel à une symbolique précise, soit correspond à des notions que l'on retrouve chez d'autres à la même époque; il met aussi à profit les opinions de Dürer exprimées dans les ouvrages traduits par Camerarius. Il apparaît à la lecture de ces commentaires que Camerarius aurait écrit ce bref texte pour montrer comment la description d'une œuvre d'art doit être faite en termes pesés. Ce texte ne paraît pas au premier abord poser de multiples problèmes, il est descriptif et assez général. L'auteur du commentaire accompagné de notes abondantes a mis à profit les études déjà consacrées par des historiens de l'art à cette œuvre célèbre, notamment Hans Rupprich et Panofsky. Cette étude avec son commentaire et ses notes fait l'objet d'un index où les termes latins, les mots typiques sont repris avec le renvoi aux passages où il en est question; on est donc en possession d'un instrument de travail et d'une étude de référence sur la gravure de Dürer et sur les thèmes évoqués par cette œuvre.

Eckart SCHÄFER a intitulé son article »Bucolique et Guerre des paysans. Joachim Camerarius comme poète«. Il souligne l'intérêt que Camerarius a montré pour les Bucoliques et les Géorgiques de Virgile ainsi que pour Théocrite et note l'influence de l'humaniste, son ami, Eoban Hesse. Ici Camerarius s'est soucié surtout des allégories dont il faisait usage dans ses commentaires. Ce qui est particulièrement intéressant c'est que, dans ses œuvres »bucoliques«, Camerarius n'est pas indifférent aux événements de son temps: la guerre des paysans vient de se dérouler et ses circonstances viennent comme en république de l'œuvre de Virgile. L'auteur prend soin de préciser les circonstances de la vie de Camerarius et les événements de l'époque. L'article est accompagné du texte de l'églogue Thyrsis avec une traduction en allemand suivie d'un commentaire destiné à expliquer les allusions et les références à des faits. On verra notamment un parallèle avec le poème »Bellum servile Germaniae« de son ami Eoban Hesse, composé en 1528, dont un passage est reproduit et traduit.

Deux études suivent, consacrées à des aspects médicaux et pharmaceutiques de l'œuvre de Camerarius: la première de Jerry STANNARD, «Peste et Thériaque» examine quels étaient les remèdes employés contre la peste et les diverses théories qui avaient cours sur les causes de la peste: théorie des miasmes, théorie astrologique et théorie physiologique. Camerarius s'était déjà intéressé à la médecine en traduisant les œuvres complètes de Galien en 1538 (n° 41 du catalogue). La seconde étude est de Peter GILG: «Forme et contenu du »Commentariolus«. Elle est écrite en allemand alors que celle de Jerry Stannard est en anglais. Le titre complet de cet ouvrage est: »De theriacis et mithridateis commentariolus«. »Item ad Pamphylianum de theriaca libellus Galeni. Galeni (antidota) Andromachi. Theriaca Antiochi«. »Antidotus Philonis« (n° 16 du Catalogue). Il s'agit donc d'un recueil de divers opuscules. L'auteur examine le contenu du texte et notamment la composition de la thériaque ainsi que les vertus de la vipère et de l'opium. Il montre quelle était la portée de cet ouvrage, œuvre d'un humaniste, spécialiste de l'antiquité mais non de la médecine ou de la pharmacie. Chaque point abordé est accompagné de notes abondantes et précises.

La contribution de Hanna-Barbara GERL sur le »De imitatione« de Camerarius concerne un problème qui a soulevé de nombreuses discussions entre les humanistes et l'on connaît la question du Ciceronianisme d'Erasme. Cet ouvrage de Camerarius paraît en 1538, soit dix ans après le »Ciceronianus« d'Erasme; il a un caractère philosophique et consiste d'autre part en un commentaire sur le premier livre des Tusculanes de Cicéron.¹ L'auteur montre quels sont les critères d'une auctoritas et plus spécialement quelle peut être l'autorité de Cicéron et comment il doit être imité. Le problème dépasse la simple imitation dans la forme et l'auteur montre comment Camerarius expose le rôle de l'imitation dans la formation de l'homme et discute l'argumentation d'Erasme dans son »Ciceronianus«.

Frank BARON consacre un article aux rapports qui ont existé entre Camerarius et le véritable Docteur Faust en partant de l'identification faite en 1889 par Georg Ellinger. Sont évoqués dans cette étude tous les aspects de l'astrologie à cette époque ainsi que les rapports de Camerarius avec les membres de la famille de Hutten, Philippe et Maurice notamment; les divers ouvrages de Camerarius sur l'astronomie et l'astrologie sont examinés et les rapports avec divers humanistes sont évoqués, avec l'appui de nombreuses notes de références et de citations.

Le dernier article, sur les travaux de Camerarius sur Plaute, est de Sesto PRETE; ils sont consécutifs à la découverte d'un manuscrit de Plaute à la Bibliothèque Vaticane; Camerarius, à la suite d'Erasme et de Jules César Scaliger s'intéresse particulièrement à la métrique chez Plaute et Térence.

Ce volume attire l'attention sur Camerarius et permettra aux chercheurs et aux historiens de l'humanisme d'approfondir les aspects de l'œuvre de cet auteur

¹ Le titre complet de l'œuvre est: Commentariorum in M. T. Ciceronis Tusculanam primam, sive de Morte, ad Iulium Pflugum Libri duo. Ioachimo Camerario Pabergensi Autore. In hoc scripto copiosa est inserta disputatio de imitatione, defensioneque utilitas atque bonitas, et ratio quaedam quasique via demonstrata illius . . .

qui n'ont pas fait l'objet de travaux. Les articles contenus dans ce volume montrent l'importance de l'humanisme dans l'œuvre de celui-ci; il est nécessaire pour l'apprécier de connaître parfaitement ses contemporains avec lesquels il a été en rapport et quelles œuvres antiques ont été publiées à cette époque par lui et par d'autres. L'activité des humanistes dans la diffusion des œuvres de l'antiquité greco-latine permet d'expliquer le rôle et la place de Camerarius. Les précisions bibliographiques contenues dans ce volume et les rapprochements faits par les divers auteurs avec d'autres œuvres permettront d'approfondir la connaissance de cette personnalité complexe et à multiples aspects.

Michel REULOS, Paris

Michael ERBE, François Bauduin (1520–1573), *Biographie eines Humanisten*, Gütersloh (Verlagshaus Gerd Mohn) 1978, 312 p. (Quellen und Forschungen zur Reformationsgeschichte, 46).

Voilà un ouvrage qui comblera d'aise les seiziémistes. En effet trop souvent des spécialistes d'une matière étudient un auteur en le classant dans une catégorie déterminée telle que juristes, historiens, auteur littéraire, etc., mais les hommes de la Renaissance se caractérisent, on le sait, par une curiosité très large qui les fait s'attacher à des aspects très divers des connaissances. La vraie méthode consiste à étudier de près chaque œuvre d'un auteur, de la situer chronologiquement dans la vie de l'auteur et d'essayer ensuite seulement de tirer des conclusions sur l'évolution de cet auteur et ses activités successives. Monsieur Erbe s'est attaché à un auteur qui reste encore sous les sarcasmes de Calvin lors du Colloque de Poissy et après encore par suite de son abandon de la foi réformée. Son œuvre de juriste n'a pas été étudiée et on le trouve généralement seulement mentionné parmi les professeurs des universités où il a été appelé à enseigner. Le titre même de l'ouvrage montre que l'auteur s'est délibérément placé sous le signe de l'humanisme et a mis en épigraphe de son livre une citation de Pierre Mesnard prise dans un article sur Bucer. L'auteur situe, à notre avis, parfaitement Bauduin dans le chapitre liminaire (p. 14–15); il ne faut pas en effet oublier qu'il fait partie déjà de la deuxième génération des juristes humanistes qui a pris nettement conscience de la liaison de l'histoire et de la science du droit et n'est pas seulement admiratrice de l'Antiquité. Les positions de Bauduin en matière religieuse sont caractérisées avec beaucoup de mesure et Bauduin est placé dans la tradition erasmienne. La liaison entre les recherches et publications juridiques de Bauduin et les problèmes religieux est bien notée par les remarques relatives aux travaux de Bauduin sur le Christianisme à l'époque du Principat et à la fin de l'Antiquité. On peut constater que l'introduction est déjà un travail de premier ordre. Les considérations qui y sont présentées sont développées sur le plan chronologique et en rapport avec les circonstances de son existence dans les chapitres suivants. Le chapitre deuxième concerne les origines familiales de Bauduin à Arras, la jeunesse et les débuts de celui-ci (pp. 27–42);